

La Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **15 (1907)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
La Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise	1	La Croix-Rouge italienne et l'éruption du Vésuve	10
Les modes absurdes. Jambes nues	6	Nouvelles de l'activité des sociétés: Société militaire sanitaire suisse, Croix-Rouge neuchâteloise	11
Nos gravures. Exercice de la Croix-Rouge glaronaise	7	Aux comités des sections de la Croix-Rouge	12
Concours pour le prix de S. M. l'Impératrice Maria-Féodorovna	9	Impression d. adresses d. abonnés à « L. C.-R. s. »	12

La Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise

Extraits d'une conférence faite à Paris par le médecin principal de 2^e classe *Follenfant*, attaché à la Mission française aux armées russes de Mandchourie.

(Suite.)

Dans la première partie de sa conférence, le D^r Follenfant a raconté l'extrême salubrité du climat mandchourien, les froids intenses de l'hiver et les chaleurs excessives de l'été. Il a parlé de la fertilité du pays qui produisit suffisamment de céréales et de légumes pour nourrir les deux armées; il a raconté que l'état sanitaire des troupes était excellent lors de son arrivée à Moukden en décembre 1904.

Il poursuit ainsi:

Après vous avoir tracé ce tableau, hygiéniquement favorable de la Mandchourie, vous pourriez croire que le Service de santé militaire et la Croix-Rouge sont restés totalement inoccupés; ce serait d'abord oublier que l'accumulation des troupes donne forcément, même en temps de paix, un nombre important de maladies ordinaires; ensuite, dans cette guerre, le nombre de blessés a été très grand. L'effectif de l'ar-

mée russe a oscillé entre 130,000 hommes en avril 1904 et 1,050,000 hommes en septembre 1905. Cette armée a produit environ 260,000 malades. Pour les médecins, cette masse compacte représente cependant une proportion peu élevée; mais en outre il faut compter environ 130,000 blessés, soit 390,000 hommes à hospitaliser et à soigner. Vous voyez donc que, si les médecins, les infirmiers et les sœurs de charité ont, à certains moments, manqué d'occupation, c'est que, en personnel, les formations sanitaires étaient abondamment, je dirai même luxueusement pourvues. En effet, si l'on se préoccupe de supputer seulement le nombre de médecins militaires ou civils, on arrive à croire que l'armée comprenait un médecin ayant rang d'officier pour 200 hommes, proportion qu'aucun peuple n'a jamais atteinte encore; elle semble une proportion idéale et diffi-

cilement réalisable. Et encore, l'armée russe disposait d'un nombre énorme de feldschers, sous-officiers dont l'instruction médicale est très suffisante. Tous ces médecins, par leur instruction, par leur zèle et par leur dévouement, se sont montrés, ainsi que le personnel subalterne, à la hauteur des circonstances.

La présence d'un aussi grand nombre de médecins prouve que le Gouvernement russe ne s'attendait nullement à un état sanitaire aussi brillant qu'il a été, et qu'il avait pris ses précautions, comme si les désastres habituels des guerres, surtout des guerres coloniales, devaient se produire.

L'âme russe est douée à un haut degré de philanthropie et de compassion. Ce n'est pas à moi, médecin, de venir blâmer ces sentiments humanitaires; mais chez les Russes, hommes ou femmes, militaires ou civils, la philanthropie et la compassion, l'altruisme n'est pas seulement sentimental et platonique; c'est une vertu active allant jusqu'au sacrifice des intérêts et des existences. La charité russe se borne rarement à des générosités pécuniaires; elle va plus loin, elle offre généreusement le travail manuel et la personne elle-même; je reviendrai sur ce sujet quand je vous parlerai des sœurs laïques de charité. Toutes les catégories sociales russes sont douées de ces mêmes vertus. C'est pourquoi le Service de santé militaire a été, par ordre impérial, si bien et si richement doté, en personnel et en matériel; c'est pourquoi la Croix-Rouge a pu disposer de fonds, de personnel et de matériel, dans des conditions telles qu'aucune Croix-Rouge du monde ne pourrait atteindre à sa hauteur. Quand il s'agit de secours aux blessés ou aux malades, non seulement la lésinerie est un crime contre les personnes, mais c'est encore une spéculation malheureuse, au point de vue des intérêts matériels et

moraux du pays. Ce n'est ni au gouvernement, ni au peuple russe que l'on pourrait faire ce reproche; les deux ont été généreux à un degré, difficile même à faire comprendre.

La Croix-Rouge russe n'est pas comme la nôtre une Société civile tirant ses ressources uniquement de la charité privée et des cotisations de ses adhérents; c'est une institution d'Etat, approuvée par S. M. l'Empereur, protégée matériellement et moralement par Leurs Majestés les Impératrices. Non seulement son existence est reconnue d'utilité publique, mais encore elle est officiellement patronnée et pourvue de ressources basées sur des impôts spéciaux, par exemple: un timbre sur les billets de chemin de fer, une surtaxe des télégrammes, etc. Le Président et les membres du Comité central sont agréés et peut-être même nommés par Sa Majesté; tous les actes importants de ce Comité sont soumis à sa haute approbation.

En Russie, comme en France, il existe de multiples associations particulières s'occupant de charité; mais, si on laissait agir individuellement toutes ces sociétés, il se produirait un désordre qui nuirait à la répartition utile des efforts. C'est pourquoi le gouvernement russe a rattaché d'office toutes ces associations, toutes ces formations diverses, à la Grande Société, et a soumis celle-ci au Général chef du service sanitaire.

On connaît la générosité, l'émulation pour le bien, et le désir d'aller de l'avant qui animent toutes les associations charitables, mais il importe avant tout qu'aucune partie de l'armée, aucune région du territoire ne soit laissée en souffrance; d'où la nécessité de cet accord et de ces subordonnements successives.

La Croix-Rouge centralisait les dons en nature, s'occupait de leur expédition et de leur distribution, et des agents distributeurs

sont parvenus jusqu'au front des troupes, fait que je me permets de signaler à votre attention parce qu'il est nouveau; ces dons en nature affluèrent de tous les points du territoire russe, et même de l'étranger, à un point que je renonce à vous en faire la classification et l'énumération.

Notre pays se montra généreux. La Société de Secours aux Blessés dépensa plus de 250,000 francs pour équiper le navire-hôpital « *Orel* », contenant environ 500 lits. Elle envoya en Mandchourie le matériel de deux hôpitaux de campagne, et une somme d'argent assez considérable; mais la *Croix-Rouge russe répondit par un refus poli à ses offres de personnel français.*

L'Association des Dames françaises envoya le matériel d'un hôpital de campagne de 50 lits. J'ai vu à Kharbine ce matériel, il avait été trouvé si parfait qu'on l'employa à l'Hôpital des officiers, dans une section qui reçut le nom de « Section de l'Association des Dames françaises ».

L'Union des Femmes de France envoya des dons en nature et de l'argent.

Une femme française, veuve d'un officier supérieur de notre armée, M^{me} Euvrard, a représenté, à elle seule, le dévouement personnel de nos femmes françaises. Affiliée d'aucune de nos Sociétés et ne possédant aucune étiquette officielle, il lui a fallu un enthousiasme inébranlable, une volonté de fer, un mépris complet des embarras bureaucratiques et aussi des difficultés physiques et morales, pour parvenir jusqu'à Kharbine, où j'ai eu le vrai plaisir de la rencontrer le jour même de son arrivée. Je fis placer cette dame dans un hôpital destiné à jouer un rôle assez important en cas de renouvellement des hostilités, et, avec ses sœurs russes, elle pût connaître les fatigues et les soucis de la vie de campagne, mais aussi les véritables bonheurs que l'on éprouve de

soigner ces hommes si reconnaissants, si bons, si doux, que sont les soldats russes. M^{me} Euvrard reçut le baptême des épidémies, étant arrivée trop tard pour recevoir celui du feu. Envoyée avec son hôpital à l'avant de l'armée, à Kirin, dans une des régions où furent observés quelques cas de fièvre typhoïde, elle contracta cette maladie.

Mais revenons à Pétersbourg, où fonctionne le Comité central de la Croix-Rouge. Non seulement ce Comité centralisait les dons, mais encore il avait la gestion directe et indirecte, selon les circonstances, de vastes dépôts qui lui étaient rattachés. Ces dépôts étaient, à proprement parler, plutôt des ateliers, où les dames de la Cour, de la noblesse, de la bourgeoisie, venaient travailler de leurs propres mains; couper, assembler et coudre à la machine les chemises, les caleçons, les vêtements ouatés et fourrés, les objets de pansement destinés aux malades et blessés et aussi les vêtements chauds destinés aux hommes bien portants de l'armée. J'ai écrit autre part que cette mobilisation des femmes russes fut un spectacle admirable; les unes plus jeunes, plus libres, plus allantes, s'engageaient pour la durée de la guerre dans les congrégations laïques; les autres, plus modestes, mais tout aussi utiles, consacraient leurs loisirs à conduire des machines à coudre, faire des emballages, étiqueter des ballots, surveiller l'expédition des multiples objets qu'aime à recevoir le soldat éloigné de sa famille; ce fut un spectacle touchant que nos Françaises imiteront sans aucun doute, mais qu'elles auront de la peine à dépasser.

J'ai visité à Pétersbourg deux de ces grands dépôts, les plus importants de tous, car je ne pouvais tout voir dans un voyage rapide: d'abord, le dépôt de Sa Majesté l'Impératrice Alexandra, installé au palais d'Hiver; là, j'ai vu quelle ardeur au travail,

quel désir d'être utile, animaient ces dames de Pétersbourg; aucun détail, aucun souci ne les rebutait.

Sans doute le bruit des machines à coudre, réunies par centaines dans ces salons lumineux, était plus assourdissant lorsque Sa Majesté l'Impératrice était présente, mais en temps ordinaire les travailleuses étaient en nombre très suffisant pour faire de bonne besogne.

En province, dans les campagnes, fonctionnaient des ateliers et des dépôts du même genre; c'est par millions que des objets d'utilité ou d'agrément furent envoyés aux soldats d'Extrême-Orient; aussi ai-je pu écrire que l'on restera confondu d'admiration devant l'œuvre de zèle et de dévouement des femmes russes. Celles-ci doivent être fières de leurs travaux, lorsque les étrangers constatent que leurs efforts ont utilement coopéré à maintenir le bon état sanitaire des troupes, à diminuer les souffrances et la mortalité des soldats.

Le Comité central, commandait en Russie, en Allemagne, en France, du matériel sanitaire (tentes, lits, brancards, voitures de transport), organisait des trains sanitaires, établissait à l'intérieur du pays de multiples hôpitaux pour les rapatriés malades ou convalescents, se préoccupait même des maisons de convalescence offertes par les étrangers (telles les maisons de santé de Nice et de Biarritz); ce Comité central servait de lien entre tous les particuliers et toutes les associations charitables.

Lorsque j'ai quitté Pétersbourg, sa comptabilité n'était pas encore terminée; mais un des membres actifs de ce Comité m'a dit que ses dépenses budgétaires s'élevaient au moins à 50 millions de francs, et que la valeur des objets manipulés par la Croix-Rouge et donnés par des particuliers se chiffrait à un total presque égal, soit en tout *cent millions de francs*.

En outre de son remarquable personnel de direction, la Croix-Rouge disposait, pour le service médical, d'un état-major choisi parmi les meilleurs chirurgiens des hôpitaux de Saint-Pétersbourg, Moscou et des autres grandes villes.

Au dernier moment de l'évacuation de Moukden, M. Gouchkoff, Directeur de la Croix-Rouge à l'avant de l'armée, le docteur Butz, les médecins, les sœurs et les sanitaires de l'hôpital de l'Exaltation de la Croix, de l'hôpital de Livonie et de un ou deux hôpitaux militaires furent désignés pour rester avec les blessés non transportables. Ce n'est pas sans appréhension que nous vîmes ces dévoués affronter les dangers possibles de la prise d'assaut, et de plus, courir les risques d'une période de transmission d'autorité; période pendant laquelle les brigands chinois auraient pu donner libre cours à leurs instincts xénophobes.

Les sœurs de charité tinrent à honneur de partager les dangers de cette phalange. Heureusement, entre le moment où les Russes évacuèrent la gare et où les Japonais en prirent possession, aucun brigand chinois ne se montra. Les Japonais furent humains et généreux; tout le personnel russe, sœurs comprises, ne fut molesté d'aucune façon; il fut même traité avec beaucoup d'égards. Après avoir accompli leur mission et aidé les Japonais à évacuer les blessés russes, ce détachement, de 130 personnes environ, fut rendu à l'armée russe et put reprendre ses fonctions. Cet épisode est tout à fait honorable pour les deux nations.

Je dois une mention toute spéciale au personnel médical féminin. On sait qu'en Russie de nombreuses dames exercent avec distinction la médecine, qu'elles étudient soit dans l'École impériale féminine, soit dans les facultés étrangères; parmi elles je dois citer tout particulièrement le chirurgien

gien princesse Gédroïtz, élève du célèbre Roux de la Faculté de Lausanne. Cette dame était chirurgien en chef du train sanitaire de la noblesse: la princesse Gédroïtz fut toujours en première ligne, opérant dans un wagon spécialement construit. Elle ne quittait le champ de bataille que lorsque les projectiles ennemis menaçaient le train. Elle donna l'exemple du courage et du dévouement sans limites, dont sont capables tous les cœurs féminins.

Le personnel subalterne, serviteurs, infirmiers, etc., fut tout aussi bien recruté que le personnel supérieur. Beaucoup d'étudiants, de jeunes gens riches et inoccupés, d'infirmiers professionnels, de soldats territoriaux non appelés, tinrent à honneur de servir comme sanitaires dans les rangs de la Croix-Rouge, et ne furent rebutés ni par la lutte contre le climat, ni par les besognes fastidieuses et souvent pénibles de la profession d'infirmiers.

Pour vous donner une idée de l'immense labeur accompli par la Croix-Rouge russe, je dirai rapidement que cette Société aidée par les particuliers et les Sociétés locales organisa:

1° En Transbaïkalie et en Sibérie:

9 *ambulances volantes* destinées à opérer sur le champ de bataille conjointement avec les formations réglementaires du Service de santé;

10 *stations repas* destinées à assurer sur le terrain des opérations la nourriture des convois de blessés et de malades;

96 *trains sanitaires* de toutes catégories, dont quelques-uns pourvus de salles d'opérations ont servi d'ambulances de première ligne et n'ont quitté le champ de bataille que sous la pression des ennemis;

Des *buanderies mobiles*, des *détachements de désinfecteurs*, des *laboratoires de bactériologie*;

Des *postes de secours et des infirmeries de gare* sur toutes les lignes du Transsibérien, de l'Est chinois et du chemin de fer de Khabarorsk;

Des *hôpitaux d'aliénés* à Kharbine, Tchita, Irkoutsk;

1 hôpital spécial pour les sœurs de charité à Kharbine;

Des *maisons de refuge* pour les sœurs en voyage ou en réserve;

7 *dépôts de pharmacie*, de linge, de vêtements à Irkoutsk, à Missovaïa, à Kharbine, à l'avant de l'armée;

Des bureaux et services de tous genres destinés à faciliter les communications entre les soldats et leur famille, pour l'envoi des lettres et cadeaux;

157 *hôpitaux temporaires de campagne*, à l'avant de l'armée et dans tous les centres importants. Ces hôpitaux contenaient près de 35,000 lits.

2° Sur le territoire national:

Des *hôpitaux permanents et temporaires*, comprenant aussi environ 35,000 lits;

Des *maisons de convalescents*;

Des *bureaux d'expédition et des dépôts de matériel* dans toutes les villes importantes.

Mais cette énumération rapide ne donne qu'une idée imparfaite des dépenses et des efforts faits par la Croix-Rouge russe.

Pour me résumer je dirai que la Croix-Rouge a recueilli sur les champs de bataille plus de 10,000 blessés; servi dans les points nutritifs plus de 200,000 repas; traité dans les hôpitaux de Transbaïkalie plus de 85,000 blessés et malades; transporté dans les trains sanitaires plus de 200,000 hommes; rapatrié plus de 100,000 réformés, invalides ou malades chroniques; fourni des millions de chemises, caleçons, pelisses fourrées, couvertures, chaussures de feutre, bottes, etc.; distribué aux sol-

datés bien portants des milliers de cadeaux venant de leur famille; assuré la correspondance de quantité de soldats blessés ou malades.

En somme la Croix-Rouge Russe a traité dans ses hôpitaux le quart des blessés et malades de l'armée, transporté et vêtu la moitié.

Les modes absurdes. Jambes nues.

La « Mode », convenons-en, est une chose absurde.

Absurde? peut-être!... répondront bien des personnes, mais à coup sûr, utile au commerce, à l'industrie, et nécessaire à la vie de la femme.

Admettons que ce raisonnement soit juste, et que la mode soit un mal nécessaire; mais pourquoi doit-elle être *uniforme*? Pourquoi faut-il que telle invention nous venant de Paris ou de Londres soit, du fait de sa nouveauté, immédiatement adoptée sur toute la surface du globe parce qu'elle nous vient de Londres ou de Paris?!

Jadis les peuples avaient des costumes nationaux, les Suissesses en particulier portaient volontiers leur costume; chaque canton avait le sien: c'était charmant. De nos jours tout cela disparaît pour faire place à la « Mode de Paris ». Cette mode de Paris est quelquefois ravissante, souvent ridicule. Ridicules les *crinolines*, ridicules les *tournures*, les *manches à gigot*, ridicules les chaussures hautes sur talon, pointues de l'avant et qui poussent le pied dans un entonnoir étroit où il ne peut se développer normalement et où les orteils vont chevaucher et acquérir des cors.

Voici une personne petite et d'un fort embonpoint: elle porte une toilette blanche, entièrement blanche et qui la fait paraître plus large encore..., pourquoi? parce que c'est la mode.

Voilà une dame qui doit faire à pied, et par le mauvais temps, une course; son

chapeau énorme ne se maintient qu'avec peine en un vague équilibre, son réticule se balance à la canne de son parapluie, la traîne de sa robe doit être relevée... pourquoi ce chapeau trop grand? C'est la mode; ce réticule? Où mettre son mouchoir puisque la mode sacrée a aboli la poche! Pourquoi cette traîne? C'est encore la mode sacrosainte qui la veut!

Si cela ne fait pas de mal, passons! Mais si la mode s'insurge contre l'hygiène, intervenons!

Il n'y a pas si longtemps qu'une mode a passé la Manche et s'est implantée sur le Continent: c'est de laisser nues les jambes des enfants. Cette pratique est absurde, elle peut devenir dangereuse. En été, fort bien, laissons les jambes nues à nos enfants, l'air fait du bien; mais voici l'automne, l'automne humide et venteux; désirez-vous que les petits aient des rhumes, des bronchites? Non, n'est-ce pas, eh bien! couvrez-leur les jambes. Nous sommes en janvier; encore des jambes nues! pourquoi, sérieusement pourquoi?? Est-ce pour l'esthétique? Un bas bien ajusté n'est-il pas plus joli à voir qu'un mollet rugueux, à chair de poule bleuie par le froid!

C'est, dit-on, pour aguerrir l'enfant qu'on lui laisse les jambes nues. Mais alors poussez jusqu'au bout cette méthode d'endurcissement. Habillez vos enfants le moins possible, ne leur donnez ni chapeaux, ni souliers, arrosez-les d'eau froide tous les jours, faites-les coucher sur la dure. Vous en ferez certainement des hommes forts,